

auteurs n'en disent rien. Nous n'admettons qu'avec réserve de pareils faits. Ce qui se passe à l'extérieur du corps est propre à confirmer nos doutes. Quand une sangsue est rassasiée, elle se détache d'elle-même, et de longtemps ne peut piquer et sucer de nouveau : on conçoit difficilement qu'elle puisse séjourner et exister dans l'intérieur du corps. Dans le cas où ces animaux occupent le haut du pharynx, on peut quelquefois reconnaître leur présence par la vue ; mais lorsqu'ils sont placés plus bas, c'est seulement sur quelques signes rationnels et sur les circonstances commémoratives qu'on peut établir un diagnostic, jusqu'à ce que l'expulsion des sangsues, particulièrement quand elles sont rejetées par en haut, lève toute espèce d'incertitude. Encore faut-il observer ici que souvent on a pris des caillots de sang alongés pour des sangsues, et dans beaucoup de cas, des hémorrhagies idiopathiques ont été prises aussi, par suite de cette erreur grossière, pour le résultat de la piqûre de ces animaux.

Lorsque les sangsues occupent l'œsophage, les symptômes sont à peu près les mêmes ; seulement le chatouillement et la succion se font sentir plus bas, le bol alimentaire ne descend pas avec facilité, c'est plus près de l'estomac que le passage est difficile, et qu'il cause de la douleur.

Si les sangsues sont parvenues jusque dans l'estomac, c'est à l'épigastre que la douleur existe : le malade ne rend du sang par la bouche qu'en vomissant ; la déglutition reste libre.

On a employé contre cette affection un grand nombre de moyens différents. On a tenté de rappeler les sangsues dans la bouche, en recommandant au malade d'y tenir de l'eau fraîche. On a proposé d'en provoquer l'expulsion à l'aide des vomitifs. D'autres substances ont été mises en usage dans le but de faire périr les sangsues, ou du moins de leur faire lâcher prise, et de les rendre incapables de piquer de nouveau. Telles sont l'eau salée, l'eau et le vinaigre, les décoctions très-odorantes, la solution de potasse dans le vinaigre, l'eau distillée de menthe, l'huile, le vin. On choisit parmi ces divers remèdes celui qu'on a sous la main, en ayant égard toutefois aux effets qu'il peut produire relativement à l'état de santé du malade. On conçoit aisément que si une sangsue occupait la partie supérieure du pharynx et qu'on l'aperçût en examinant la bouche, le moyen le plus prompt et le plus sûr serait de l'enlever en la saisissant avec une pince. Si le sang coulait après la chute ou l'extraction de la sangsue, on aurait recours aux boissons acidales et astringentes.

CHAPITRE XXXIV.

Maladies de la poitrine.

ARTICLE PREMIER.

Maladies des mamelles.

Les mamelles, spécialement destinées à la sécrétion du lait, sont exposées à des maladies aussi nombreuses et aussi variées chez la femme, qu'elles sont rares chez l'homme, où ces organes ne sont destinés à aucun usage.

§ 1. — Maladies du mamelon.

Les maladies du mamelon sont les gercures, les excroissances, les ulcères et les chancres. En outre, le mamelon peut offrir des vices de conformation qui, sans être à proprement parler un état morbide, réclament cependant les secours de l'art.

— Les vices de conformation du mamelon sont l'aplatissement, l'imperforation et l'absence, ou la multiplicité de cette partie. Si les mamelons des femmes qui doivent allaiter sont courts, endurcis, et si aucune sérosité n'en suinte pendant les derniers mois de la grossesse, on cherchera à les amollir et à favoriser leur développement par les topiques émollients, tels que le lait, le beurre frais, la pommade de cire vierge, l'huile d'amandes douces et de blanc de baleine, qu'on appliquera le soir sur le mamelon, et qu'on enlèvera le matin par des lotions d'eau de savon. On recommandera de faire pendant le jour de légers atouchements, afin d'y déterminer l'afflux des liquides. La succion exercée par un enfant vigoureux ou par une personne saine est un moyen très-efficace de parvenir au même but. On a encore proposé dans la même intention le vide fait à la surface du mamelon avec une pipe, une ventouse, un suçoir. Dans un cas de cette espèce,

Amatus Lusitanus eut recours, chez une jeune dame vénitienne, à un moyen assez ingénieux : il fit remplir d'eau bien chaude, puis vider une bouteille de fer dont il appliqua le goulot autour du mamelon, qui fut attiré dans l'ouverture comme dans une ventouse ; le lait s'écoula dans la bouteille en assez grande quantité et avec douleur ; le mamelon prit une forme plus favorable à l'allaitement. Avant l'accouchement, c'est une sérosité claire et sanguinolente qui coule communément et non du lait. Le vulgaire désigne sous le nom de *cassemens des cordes* la douleur aiguë que produit l'effort du liquide au moment où il s'échappe de ses conduits obstrués. Lorsqu'on est parvenu à rendre au mamelon la forme qu'il doit avoir, il faut mettre tous ses soins à éloigner les causes qui pourraient l'aplatir encore en le comprimant. En conséquence, on devra le couvrir d'une espèce de chapeau ou de dé, en gomme élastique, en cuir bouilli, en bois ou en ivoire. Ce chapeau doit être enduit à l'intérieur d'un corps gras, et nettoyé souvent.

— Il est rare que le mamelon soit tout à fait imperforé ; mais il arrive assez fréquemment qu'il y a obstruction des conduits destinés à transmettre le lait au dehors. Cette obstruction est quelquefois le résultat de l'aplatissement ou de l'induration du mamelon. Dans le premier cas, on a recours aux moyens que nous venons d'indiquer ; dans le second, on insiste sur les émollients. Dans quelques cas aussi, l'occlusion apparente des conduits galactophores dépend en partie de la turgescence de la mamelle dans les premiers jours qui suivent l'accouchement : dans ce cas, on doit nourrir l'enfant au biberon pendant cette période, et lui présenter le sein lorsque celui-ci est moins distendu ; souvent alors le lait coule avec facilité. Du reste, l'obstruction des conduits est souvent jointe à la dépression du mamelon, et cède aux mêmes moyens.

— Il est rare que le mamelon manque entièrement par vice congénial ; mais on a vu cette partie entièrement détruite par un accident, tel qu'une plaie, une brûlure, un ulcère vénérien, des gerçures, quelquefois la pression qu'ont exercée sur elle les gencives et les dents du nourrisson, quelquefois aussi par l'effet d'une inflammation aphteuse qui s'est transmise de la bouche de l'enfant au sein de la nourrice. Ce vice de conformation n'a point de remède, et le plus souvent l'allaitement ne peut avoir lieu que par l'intermède de suçoirs disposés en mamelon.

— Il est plus rare encore de rencontrer deux ou trois mamelons sur le même sein que de voir la mamelle sans bout ; on en cite néanmoins quelques exemples. C'est un simple objet de difformité qu'on peut faire disparaître en excisant les mamelons accessoires. Mais dans cette opération, comme dans toutes celles qui ont le même but, il faut apporter la plus grande circonspection alors même qu'elles semblent n'avoir aucun danger, et ici il en existe un véritable. Ne peut-on pas confondre le mamelon avec des excroissances sans fonctions, enlever celui-là, et laisser à sa place une excroissance inutile ? Mieux vaut s'abstenir de toute opération, ou tout au moins attendre qu'un premier accouchement ait fait connaître le véritable mamelon.

— Chez les femmes qui nourrissent, les mamelons sont sujets à l'inflammation, aux excoriations et aux gerçures ou crevasses. Ces accidents ont lieu particulièrement chez celles qui allaitent pour la première fois, qui ont le mamelon très-court, dur et couvert d'une peau très-fine, surtout si elles négligent de le tenir propre, et le laissent exposé à l'air dans les moments où elles cessent de donner à téter. Les efforts de l'enfant pour saisir un mamelon qui donne peu de prise, la pression qu'il exerce sur cette partie avec ses lèvres et ses gencives l'irritent, l'enflamment, et si la femme continue à nourrir dans cet état du mamelon, on voit bientôt survenir des excoriations et des gerçures plus ou moins profondes. A ces causes, il s'en joint quelquefois une autre qui rend ces excoriations et ces gerçures plus graves et plus rebelles : c'est l'âcreté de la salive, lorsque l'enfant a des aphtes dans la bouche.

Pour prévenir ces accidents, la femme qui en est menacée doit laver le mamelon immédiatement après que l'enfant a tété, et le couvrir d'une espèce de petit chapeau en gomme élastique ou en buis pour le garantir de l'impression de ses vêtements. Si, malgré ces précautions, le mamelon s'irrite, se phlogose, les excoriations et les gerçures sont à craindre. Pour les prévenir, on doit combattre l'inflammation en fomentant souvent le mamelon avec parties égales de lait et de décoction de racine de guimauve et de têtes de pavot, en y appliquant même un cataplasme de mie de pain et de lait.

Cependant, il arrive souvent que, malgré tous les soins, il survient des excoriations et des gerçures. Ces gerçures occupent ordinairement la base du mamelon, dans une plus ou moins grande étendue de sa circonférence : elles sont tantôt superficielles et tantôt profondes ;

quelquefois leur profondeur est telle qu'elles détruisent le mamelon et déterminent sa chute. On cite des exemples de ce genre : ceux qui les ont observés ajoutent que les ulcères qui restent après la destruction complète du mamelon sont quelquefois très-difficiles à guérir ; mais il me paraît douteux que de simples gerçures aient eu des suites aussi graves : il est plus vraisemblable que celles qui ont détruit le mamelon, et laissé un ulcère dont la guérison a été difficile, étaient des ulcères vénériens ou chancreux (1).

Les excoriations et les gerçures du mamelon causent une cuisson assez vive, qui augmente par le contact des corps extérieurs, et surtout par la pression que les lèvres et les gencives de l'enfant exercent sur cette partie : la douleur devient alors si vive que les traits s'altèrent, et la sueur coule du visage ; quelquefois elle est portée à un si haut degré que la femme est obligée d'éloigner brusquement l'enfant de son sein.

Lorsque les gerçures sont récentes, superficielles, la femme peut continuer d'allaiter, en ayant soin d'enduire le mamelon avec une pommade adoucissante ou une substance mucilagineuse ; mais lorsque les gerçures sont profondes, très-douloureuses et accompagnées d'inflammation, la femme doit suspendre l'allaitement de ce côté pendant quelque temps, sans quoi elle s'expose à des accidents graves. Dans l'un et l'autre cas, il faut avoir soin de faire téter la mamelle saine

(1) J'ai souvent vu les gerçures des mamelons produire leur chute ; et c'est surtout sur des mamelles rondes que j'ai observé ce phénomène. Je n'ai pas remarqué que les ulcères qui succédaient à cette destruction du mamelon fussent longs à guérir. Mais je suis loin de partager l'opinion de Boyer sur la cause de cette destruction du mamelon qui était simplement la suite de la succion de l'enfant. La syphilis était dans beaucoup de cas regardée comme la cause, et j'ai eu souvent l'occasion de redresser une pareille erreur, qui n'est malheureusement que trop fréquente. Quoique j'aie été chargé d'un service d'accouchement de vénériennes, je n'ai pas vu d'ulcères vénériens du mamelon par infection. Ce n'est pas étonnant, quand on réfléchit que les enfants nouveau-nés sont ordinairement atteints de symptômes consécutifs qui ne sont pas contagieux, et ne sont que rarement affectés de syphilis primitive à la bouche. Je n'ai jamais vu d'ulcères cancéreux du mamelon après l'accouchement ; cependant j'ai eu dans le même service beaucoup de femmes qui étaient arrivées à l'âge où se développe le cancer.

deux fois par jour à fond, pour détourner le lait et l'empêcher de se porter abondamment à la mamelle malade, où il nuirait à la guérison.

On a conseillé un grand nombre de remèdes pour la guérison des gerçures du mamelon : ceux qui ont été les plus vantés sont le beurre frais uni à une petite quantité d'amidon, l'huile de cire, le suc de joubarbe, une pommade composée de cire blanche, de blanc de baleine et d'huile d'œuf, le mucilage de graines de coings, etc., etc. Si le sein est tendu et douloureux, on le couvrira d'un cataplasme de mie de pain, de lait, et d'une pincée de safran en poudre, ou de farine de lin et d'eau de guimauve. Mais quel que soit le remède dont on fasse usage, on doit couvrir le mamelon avec un chapeau dont la cavité ou la forme ait assez de largeur et de profondeur pour embrasser le mamelon et les remèdes qu'on y applique. On doit aussi avoir la précaution de n'employer aucune substance d'un goût et d'une odeur désagréables, pour que l'enfant ne refuse pas de téter.

— Les mamelons, comme toutes les autres parties du corps couvertes d'une pellicule rougeâtre et très-mince, peuvent être le siège de chancres ou ulcères vénériens primitifs, c'est-à-dire produits par l'application immédiate du virus syphilitique. Ces ulcères ont lieu presque toujours chez les femmes qui allaitent des enfants atteints d'une vérole héréditaire ; cependant on les observe quelquefois chez des femmes qui ont souffert que des hommes dont la bouche est atteinte d'ulcères ou d'aphthes vénériens imprimassent des baisers sur cette partie ; on les a observés aussi chez des femmes nouvellement accouchées qui, pour vider leurs seins, s'étaient fait téter par une personne infectée. Ces ulcères commencent ordinairement par un bouton plat, dur, qui suppure promptement, s'élargit et forme un ulcère dont la surface inégale, livide ou grisâtre, et quelquefois fongueuse, fournit une matière âcre, visqueuse, verdâtre ou rougeâtre ; les bords de cet ulcère sont irréguliers, élevés, un peu durs et douloureux ; mais la marche et l'aspect des ulcères vénériens du mamelon présentent des variétés, et c'est ce qui en rend quelquefois le diagnostic difficile. Le plus souvent, ces ulcères sont accompagnés de l'engorgement des glandes lymphatiques de l'aisselle, et quelquefois d'autres symptômes syphilitiques. Chez les femmes qui allaitent des enfants atteints d'une vérole héréditaire, le diagnostic des ulcères vénériens des mamelons n'offre aucune incertitude : il en est de même chez celles qui les ont gagnés en se laissant téter par leur amant et qui ne craignent point

de l'avouer ; mais chez celles qui les ont contractés de la même manière et qui n'osent pas en faire l'aveu, le diagnostic peut être difficile, surtout pour les personnes qui ne connaissent pas cette voie de communication de la vérole. Dans les cas douteux, on suspendra son jugement, on pansera l'ulcère avec parties égales de cérat et d'onguent napolitain double, et s'il éprouve en peu de temps une amélioration sensible, il ne restera aucun doute sur sa nature. Alors on continuera le même pansement, mais on aura soin de faire subir à la malade un traitement antivénérien complet propre à détruire entièrement le virus syphilitique.

— Il est encore une maladie des mamelons propre aux enfants nouveau-nés, et dont nous dirons ici quelques mots : c'est une sorte d'engorgement qui paraît dû à l'obstruction des conduits excréteurs des mamelons. Cet engorgement se présente sous la forme d'une tumeur ronde, blanchâtre, dure et douloureuse ; on dissipe cette tumeur en pressant entre les doigts le mamelon tuméfié, jusqu'à ce que le liquide qu'il contient s'échappe au dehors. On en prévient l'accumulation nouvelle en couvrant le mamelon de compresses imbibées d'une liqueur résolutive.

§ 2. — Des maladies de la mamelle.

La mamelle est exposée aux contusions, à l'engorgement laiteux, à l'inflammation, aux abcès, aux tumeurs enkystées, au squirrhe et au cancer (1) ; elle peut présenter aussi quelques vices de conformation.

De tous les écarts de la nature, relatifs aux mamelles, les plus fréquents et les plus remarquables ont rapport au nombre de ces organes. On a vu des femmes qui n'avaient qu'une mamelle ; mais souvent on en a rencontré qui en avaient plus de deux. M. le baron Percy a publié sur les *multimames* un mémoire fort curieux, dans lequel il rapporte les exemples les plus remarquables de la multiplicité des mamelles. Ce vice de conformation, qui appartient plutôt à l'étude de l'anatomie qu'à la pathologie, s'est présenté plusieurs fois à M. Percy : il ne peut être l'objet d'aucune opération, et nous ne devons que l'indiquer ici.

(1) J'ajouterai des notes sur les abcès des mamelles dont Boyer parle très-peu, et sur l'engorgement lymphatique et la névralgie de ces organes, maladies dont il n'a rien dit,

1^o De la contusion des mamelles.

La contusion de la mamelle mérite une attention toute particulière à cause de la susceptibilité de cet organe, et de la gravité des accidents qui succèdent quelquefois à l'action exercée sur lui par les corps contondants. La contusion du sein est ordinairement très-douloureuse, quoique aucune ecchymose n'en indique la trace ; la douleur est non-seulement très-aiguë au moment de la percussion, mais elle reste longtemps vive et lancinante ; les mouvements du bras et la pression du sein l'augmentent. Quelquefois la contusion produit dans la mamelle du gonflement et de la dureté ; quelquefois aussi la respiration est un peu gênée par suite de la douleur qui accompagne les mouvements du thorax.

La contusion de la mamelle est plus ou moins grave selon que la douleur qu'elle détermine est superficielle ou profonde : dans le premier cas, c'est presque toujours le tissu cellulaire sous-cutané qui est affecté ; elle est peu dangereuse alors, et cède ordinairement aux fomentations émollientes et anodines. Lorsque la douleur est profonde, c'est le plus souvent dans la glande mammaire elle-même qu'elle se fait sentir, et le pronostic est bien plus grave, surtout si la malade est âgée de trente-six à cinquante ans, époque de la vie où les maladies de la mamelle prennent fréquemment un caractère fâcheux : il faut alors recourir à la saignée, qui peut même être répétée selon les circonstances, et couvrir le sein malade de cataplasmes émollients et anodins préparés avec la farine de graine de lin, la décoction de racine de guimauve et de têtes de pavots, et arrosés avec le laudanum de Rousseau. Si la contusion avait été assez violente pour produire l'inflammation de la partie et déterminer la suppuration, il faudrait s'abstenir des résolutifs et des narcotiques, insister exclusivement sur les topiques émollients, et se conduire comme nous l'indiquerons en parlant de l'inflammation de la mamelle. Lorsque l'emploi des narcotiques et des émollients a fait cesser la douleur, il arrive quelquefois qu'il reste dans la mamelle une dureté difficile à résoudre ; il faut alors avoir recours aux résolutifs et éloigner avec le plus grand soin tout ce qui pourrait, en irritant cet organe, faire prendre à l'engorgement un mauvais caractère.